



## Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

32 | 2006  
Varia

---

Isabelle Saint-Martin, *Voir, savoir, croire. Catéchisme et pédagogie par l'image au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Librairie Honoré Champion, 2003, 614 p. ISBN : 2-7453-0960-9. 105 euros.

Sylvain Milbach



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/1107>  
ISSN : 1777-5329

### Éditeur

La Société de 1848

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2006  
Pagination : 153-209  
ISSN : 1265-1354

### Référence électronique

Sylvain Milbach, « Isabelle Saint-Martin, *Voir, savoir, croire. Catéchisme et pédagogie par l'image au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Librairie Honoré Champion, 2003, 614 p. ISBN : 2-7453-0960-9. 105 euros. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 32 | 2006, mis en ligne le 12 juillet 2006, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/1107>

---

Tous droits réservés

tant les raisons pour lesquelles il l'était sont complexes et l'une d'entre elles résidait justement dans le refus de se couper de ses morts. Le Purgatoire demeurait le lieu qui « arrimait solidement le ciel à la terre », où les vivants conversaient avec les défunts, où ils pouvaient les sentir proches avant le grand départ vers un au-delà si difficile à penser, Paradis ou Enfer. Le livre de Guillaume Cuchet nous permet ainsi de plonger dans les profondeurs de l'affectivité des contemporains de ces décennies : le Purgatoire devenant le support et le témoin d'une mutation anthropologique. Il nous montre comment le culte du Purgatoire a su donner forme et satisfaction à toute une gamme de situations qui mènent de la « crainte des morts » à la « piété des défunts » ; comment la croyance au Purgatoire fonctionna « comme un ultime verrou culturel sur le chemin de l'utopisation du « Ciel » en « au-delà » ».

Nicole EDELMAN

Isabelle SAINT-MARTIN, *Voir, savoir, croire. Catéchisme et pédagogie par l'image au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Librairie Honoré Champion, 2003, 614 p. ISBN : 2-7453-0960-9. 105 euros.

Disons-le d'entrée : l'objet de cet ouvrage n'est pas l'illustration des catéchismes, mais l'étude d'un genre particulier, le catéchisme en images, c'est-à-dire, par l'image. Question de pédagogie donc, histoire du regard, question aussi de statut, où l'image prime sur le texte pour devenir langage en soi. C'est l'objet de la première partie que de mettre en valeur ce processus où l'image se dégage de la gangue du texte.

Le premier chapitre de *Voir, savoir, croire* pose les limites de l'étude en cernant les spécificités de l'objet. L'auteur prend soin de retracer une généalogie de l'édition et des normes du catéchisme. Au final, le catéchisme en images est réparti en deux grandes catégories. La première regroupe des ouvrages d'un format classique où l'image « entre en interaction avec le texte en conquérant une place majeure » (quatre entreprises éditoriales retenues). La seconde regroupe les panneaux grand format (six entreprises). Ce dernier genre semble s'imposer au XIX<sup>e</sup> siècle sous la double influence de l'expérience missionnaire et du renouvellement du matériel pédagogique. Chronologiquement, les premiers catéchismes en images apparaissent dans les années 1860, mais c'est dans les années 1880 que s'opère le véritable essor de ce nouveau genre. Il s'inscrit consciemment et volontairement comme réponse aux lois de laïcisation qui imposent de fait de nouvelles formes de catéchisation, en dehors des structures scolaires.

Le chapitre 2 présente le corpus selon les deux catégories susmentionnées. Chaque entreprise éditoriale est exposée sous la forme de courtes, mais précises, monographies qui permettent de suivre les origines, les développements

et les spécificités des projets. Les options iconographiques et pédagogiques (inspiration romantique et surcharge iconographique, accent sur l'ancrage dans des scènes de la vie quotidienne contemporaine ou reprise exclusive de tableaux de maîtres...), ainsi que l'élaboration des critères d'un genre sont clairement énoncées.

Le chapitre 3 s'attache plus spécifiquement à l'entreprise du *Grand catéchisme en image* édité par la Bonne Presse de 1884 à 1893 (édition chromolithographique, 68 planches de format 48/66 centimètres). Cette entreprise se présente comme l'aboutissement du genre. Le *Grand catéchisme* s'inscrit pleinement dans le dispositif mis en place par les Assomptionnistes face aux assauts laïcisants, vaste éventail médiatique et stratégique. L'auteur montre avec clarté les ressorts de cette stratégie : les approches publicitaires qui permettent de « tester » le produit, la surveillance du Père Vincent de Paul Bailly sur l'œuvre qui le conduit à faire corriger les images dans le sens d'une plus grande lisibilité et d'une « décontextualisation » (vêtements, scènes de la vie quotidienne...), qui répondent mieux aux visées intemporelles de l'enseignement. On n'omettra pas de mentionner les « produits dérivés » : édition en plaques de verre pour projection (1895), bons points, cartes postales et, finalement, l'édition à prix réduit en noir et blanc (1908). Le souscripteur-type est le prêtre de paroisse, mais l'auteur invite à ne pas négliger la diffusion dans les missions (c'est une des raisons de la « décontextualisation » évoquée ci-dessus). On saura gré à l'auteur d'avoir su mener de front, comme dans les chapitres précédents, l'approche des stratégies pastorale et commerciale.

La seconde partie de l'ouvrage se concentre sur la pédagogie par l'image en immergeant les catéchismes en images dans une réflexion plus vaste sur le statut de l'image comme moyen d'enseignement.

Le chapitre 4 enracine ce statut dans la tradition chrétienne : en dégageant l'inflexion post-tridentine, il retrace les débats théoriques et les filiations de la réflexion des hommes d'Église sur l'image. Si cette généalogie est pertinente, on peut se demander si l'auteur ne survalorise pas ainsi la longue durée et la culture strictement cléricale au détriment des influences contemporaines : on peut songer ici aux propos d'Edouard Charton dans le *Magasin Pittoresque* qui, dès les années 1830, formalise un nouveau statut de l'image. Cela dit, l'évolution conduit à la conception de « l'arme de l'image », selon les termes du Père Bailly, dans le contexte des années 1880.

Le chapitre 5 retrace la chronologie de la catéchèse par l'image au XIX<sup>e</sup> siècle. Marginale dans la première moitié du siècle, elle s'affirme entre 1880 et 1920, temps lent du passage de « l'image pour les simples à l'image pour tous ». L'auteur recense les facteurs de cette mutation. Après avoir décrit quelques entreprises pionnières, mais précisément limitées soit aux sourds-muets (Monseigneur d'Astros, 1839) ou aux humbles (Monseigneur Devie ou le Père Chevrier), les facteurs de mutation proprement dits sont soigneusement exposés : l'image pieuse qui perd, autour de 1840, son statut traditionnel

pour se rétracter sur le champ de l'image comme récompense, libère une place pour le catéchisme en images; les critiques à l'égard de la pédagogie catéchétique (récitation, méthode intuitive contre méthode déductive) qui s'inscrivent dans le contexte plus vaste d'une nouvelle appréhension de l'enfant; le rôle des femmes qui s'investissent dans l'œuvre des catéchismes (à partir des années 1880); l'orientation à la baisse de l'âge du premier catéchisme; le rôle dévolu à la projection et au «réseau métaphorique» (p. 280) tissé autour de l'idée de lumière. On appréciera tout spécialement, et cela nullement au détriment de ce qui précède, les pages consacrées à l'approche concrète du statut de l'image dans la leçon de catéchisme (pp. 282-296). L'auteur y montre fort bien qu'il n'y a pas là de dogmatisme pédagogique : le tableau de catéchisme offre une grande flexibilité d'utilisation (en début ou en fin de leçon..., «à chacun de créer sa méthode») et s'insère comme élément de souplesse dans l'enseignement traditionnel. L'auteur conclut, en reprenant les catégories utilisées par Roger Chartier pour la lecture, à l'affirmation d'un usage à la fois extensif et intensif de l'image.

La troisième partie de l'ouvrage est consacrée à l'approche des catéchismes en images comme expression de foi et supports de la transmission de cette foi.

Le chapitre 6 expose les références picturales qui influencent les catéchismes en tableaux et le sens de ces choix. Au-delà des options de chacun des auteurs et éditeurs, l'éclectisme domine, même si les maîtres du XVII<sup>e</sup> siècle sont privilégiés. Cet éclectisme contribue à fonder un genre propre et s'inscrit dans une réflexion sur l'art chrétien et sa fonction. Les maîtres mots des compositions sont la lisibilité, l'austérité et la dignité. Dans cette perspective les œuvres inspiratrices sont modifiées dans le sens d'une simplification formelle et didactique : insistance sur une rhétorique des gestes, évacuation des références symboliques, liquidation de tout sentimentalisme. De ce point de vue, les tableaux de catéchisme se distinguent nettement de l'image pieuse, ce qui suggère que la circulation concomitante des deux types d'images forme un univers complémentaire pour comprendre les sensibilités religieuses. Le réemploi des modèles, qui se distingue nettement de la reproduction *stricto sensu* parce qu'il implique des modifications, et l'éclectisme qui préside aux choix esthétiques, contribuent à un déracinement temporel. D'une part, se forge une manière de «musée de l'art chrétien». D'autre part, et surtout, les représentations des vérités de foi se fixent en se dégriffant de toute identification à un passé daté. De ce point de vue, notons que ces entreprises de catéchismes en images s'inscrivent dans les perspectives du XIX<sup>e</sup> siècle qui tend, par le biais de la synthèse, à domestiquer le passé. L'auteur souligne la postérité et la pérennité de ces créations qui fondent à leur tour des modèles (est ainsi suggérée, la fonction matricielle de ses tableaux de catéchisme pour le vitrail, pp. 372-373).

Les chapitres 7 et 8 abordent la mise en image des vérités de foi. Tout

d'abord, en dégageant les modalités de cette mise en image qui, au-delà de l'étape d'apprentissage et de récitation, valorisent l'imagination (« frapper les yeux ») : au fondement, la méthode intuitive qui permet une première appréhension, temps de transition vers l'intériorisation. L'image n'est pas destinée à réifier le catéchisme, mais a pour fonction de permettre à l'esprit de s'élever. Le dernier chapitre, thématique, décrit avec soin la mise en image du divin, du texte biblique et, finalement, dégage les éléments d'une vision du monde dans ses rapports avec la société contemporaine. Au-delà des thèmes développés, assez classiques (hiérarchies sociales, sanctification du dimanche, idéal de la famille chrétienne...), on ne peut qu'être frappé, comme le souligne Ségolène Le Men dans sa préface, de l'analogie entre certaines mises en image des catéchismes et... celle d'un Grandjouan dans *l'Assiette au Beurre*. La circulation des modèles de composition, impliquant la reconnaissance spontanée d'un langage, témoigne pour le nouveau statut de l'image.

L'ouvrage comprend quatre cahiers d'images (107 au total), dont un en couleurs. L'auteur, bien évidemment, s'y réfère tout au long de son propos. Cette dialectique indispensable, méthodologiquement sûre, invite à un va-et-vient dans l'ouvrage : on aurait aimé parfois l'intégration des images en vis-à-vis du texte. Mais c'est là une bien modeste critique au regard de la qualité du propos.

Sylvain MILBACH

Carole CHRISTEN-LECUYER, *Histoire sociale et culturelle des Caisses d'épargne en France 1818-1881*, préface de André Gueslin, Paris, Éditions Economica, 2004, 694 p. ISBN : 2-7178-4905-X. 35 euros.

Cet ouvrage, de très grande qualité, s'impose par l'ampleur des recherches menées par l'auteure et surtout par les apports scientifiques d'un travail issu d'une thèse de doctorat soutenue à l'Université de Paris VII sous la direction d'André Gueslin. On retiendra tout spécialement les très belles illustrations dont plusieurs en couleur qui appuient la démonstration tout en donnant une couleur d'époque à l'étude. Par rapport au titre initial de la thèse, on notera aussi le souci manifesté par Carole Christen-Lécuyer d'ouvrir ses perspectives à la dimension culturelle, ce qui effectivement paraît légitime, tant l'histoire des Caisses d'épargne peut être rattachée à celle des représentations et de la vie culturelle en général.

Le livre s'appuie, en premier lieu, sur une documentation fort riche mais dispersée. Carole Christen-Lécuyer a mis à profit les dépôts nationaux, en particulier les archives économiques et financières du ministère de l'Économie, des Finances et de l'Industrie. Les quelque 420 cartons dépouillés permettent ainsi d'avoir une vision d'ensemble de l'évolution des différentes